

La voie du bonheur

«Je ne supporte pas le bonheur.
Manque d'habitude.»

MARGUERITE YOURCENAR

«Quand on ne veut pas regarder
son ombre, on rencontre son
destin.»

CARL GUSTAV JUNG

«Lorsque le poisson est dans l'eau,
l'eau est infinie.»

KOAN ZEN

DEBUSQUE LES TERMITES DU BONHEUR

Freud disait du bonheur: « il n'est point entré dans le plan de la création que l'homme soit heureux ». Comment le grand homme a-t-il bien pu avoir vent du plan de la création, voilà qui ne nous sera pas révélé. Note que, d'une certaine façon, il reprend une idée chrétienne. Le bonheur vient de Dieu. Inutile donc pour les pauvres humains que nous sommes d'essayer de nous hisser au niveau du divin, le seul bonheur virtuellement accessible est dans le salut qui nous est promis ... si nous ne faisons pas trop de bêtises.

Un philosophe suggère que « le bonheur est une récompense qui vient à ceux qui ne l'ont pas cherché ». Mais est-ce vraiment une récompense ? Il t'arrive de croiser près de chez nous ces adolescents tout de noir vêtus et portant de drôles de babioles. Des gothiques ! Que pensent-ils du bonheur ? Je ne serais pas surpris d'apprendre que le bonheur n'est pas pour eux une idée sexy, mais au contraire un truc de vieux nantis.

Le psychiatre Christophe André a dressé un inventaire très complet des griefs à l'encontre du bonheur qui sont autant de termites qui grignotent petit à petit sa légitimité de l'intérieur. Il importe de bien les connaître pour espérer, peut-être, les éradiquer.

Le bonheur serait une chose médiocre. Tocqueville évoque la « ...foule innombrable d'hommes semblables et égaux qui tournent sans repos sur eux-mêmes pour se procurer de petits et vulgaires plaisirs dont ils emplissent leurs âmes. » Baudelaire, Flaubert, Nietzsche, Rimbaud, pour n'en citer que quelques uns et non des moindres, lui emboîtent le pas. Comment jugeraient-ils notre époque où la publicité vend le bonheur aux masses de consommateurs ou plus exactement se sert du bonheur pour vendre. « Think positive...and buy » voilà qui pourrait être le « brief » de la plupart des campagnes.

Dans une vie assujettie au matériel, les individus dépensent le week-end ce qu'ils ont gagné en semaine et proclament leur bonheur. Le désir est le plus souvent le désir du désir de l'autre et renvoie à des besoins façonnés ou récupérés par la

société d'une manière ou d'une autre. Le bonheur ressemble alors à une chose molle sans substance.

Forcément, tu entendras parler des camps. Peut-on être heureux après la shoah ? « Après Auschwitz, écrire un poème est barbare » déclare Adorno. Les nazis ont voulu anéantir les juifs. Ils ont échoué. Un certain optimisme reste donc de mise. On dira qu'ils étaient des brutes épaisses. Puis tu découvriras Sabra, Chatila, Gaza. Les brutes semblent avoir changé de camp, si j'ose dire. On n'y comprend plus rien. Certains s'offusqueront, trouvant la comparaison outrancière. Sur un plan comptaible, elle l'est assurément. Mais symboliquement ? Peut-on être optimiste quand la victime endosse l'habit du bourreau ? Ne sommes-nous pas tous des brutes qui sommeillent ? Peut-on alors être optimiste face à l'accumulation des malheurs ? Or l'optimisme est une condition nécessaire au bonheur.

Paradoxalement, tu connaîtras aussi la dictature du bonheur obligatoire. Quelqu'un de sain, bien dans sa peau, a évidemment une certaine propension à apparaître heureux. La société se méfie des personnes malsaines ou mal à l'aise. CQFD. Ton bonheur doit obligatoirement s'exhiber si tu veux prouver ta normalité. A tout moment. Au bout du compte, c'est l'effet contraire qui est obtenu. L'obsession du bonheur permanent fatigue et inquiète. Les esclaves du bonheur ne font pas plus envie que les abonnés au malheur.

L'un des plus grands écrivains français contemporains, du moins celui qui rencontre le plus grand succès, Michel Houellebecq, tourne autour de cette idée du bonheur comme un rapace autour de sa proie avant de s'abattre sur elle pour lui porter un coup fatal. Le bonheur est impossible. La preuve, l'amour finit mal en général. Le romancier trouve des soutiens du côté de la science. Lucy Vincent, une neurobiologiste, analyse le grand amour fusionnel comme un programme génétique appelé à se désactiver après trois ans. Une histoire de chimie hormonale, paraît-il. « Ils vécurent heureux et eurent beaucoup d'enfants ». Fadaise, on voit bien là que les contes ne sont pas écrits pour les grandes personnes.

Qu'importe les idées de Houellebecq. Il est français, son négativisme cynique le prouve. Heureusement, nous serons

bientôt tous américains. Voilà un demi-siècle au moins que l'Amérique est notre avenir. Heureusement ? La société américaine, du moins la société rêvée, l'american way, ressemble parfois étrangement au club de vacances qui constitue le décor de la série culte britannique « le prisonnier », un village balnéaire, entouré de forêts et de montagnes, qui offre toutes les facilités. Chacun habite un joli et confortable cottage pastel. Les tâches ménagères sont assurées par du personnel spécialisé. Les habitants jouent aux échecs, pratiquent des activités artistiques, profitent du temps toujours radieux. Ils ont l'air heureux. Un seul voudrait s'échapper de ce paradis, le « numéro six ». Car les habitants n'ont pas de nom, juste un numéro. Ils sont tous prisonniers.

L'Amérique nous hérissé quand elle nous inflige huit ans de Bush, elle nous fascine quand elle élit Obama. Sa prétention à l'universel, à être la nouvelle Jérusalem, peut irriter mais au moins ne s'agit-il pas une dictature. Car les dictatures aussi, surtout, prétendent assurer le bonheur des concitoyens. Certes au prix de quelques inconvénients, misère, corruption, crimes... Dommages collatéraux du bonheur. La drogue est une autre forme de dictature à laquelle tu seras vraisemblablement confrontée. Le bonheur est artificiel, la douleur qui s'en suit bien réelle.

J'évoquai les gothiques qui fréquentent la boutique spécialisée de notre quartier. Ce sont les descendants des romantiques, du Sturm und Drang germanique. Les Allemands sont des perfectionnistes. Quand nous Français nous contentons de décapiter un roi, ils annoncent la mort de Dieu ! Les romantiques allemands du XIX^{ème} siècle ont fait du malheur l'attribut d'une âme fière et noble et l'ont exporté partout dans le monde (d'ailleurs les Allemands exportent tout partout dans le monde). Repris par Gérard de Nerval, cela donne : « Je suis le Ténébreux, le Veuf, l'Inconsolé, le prince d'Aquitaine à la tour abolie, ma seule Etoile est morte, et mon luth constellé porte le Soleil noir de la Mélancolie ». Il faut bien l'avouer, la poésie du malheur est magnifique.